—
Alphonse, Erwan, Hugo et Guillem devant la sculpture éphémère d'un défilé de mode.

—
Ci-dessous, l'ordonnancement esthétique de l'atelier de Montreuil.
À droite, la chaise "510", en acier brut et habillée de cuir.

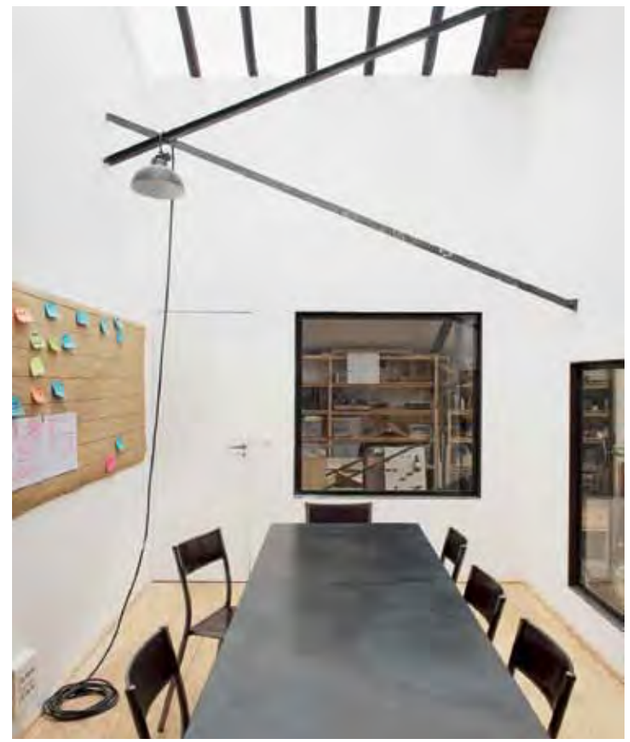
Ciguë.

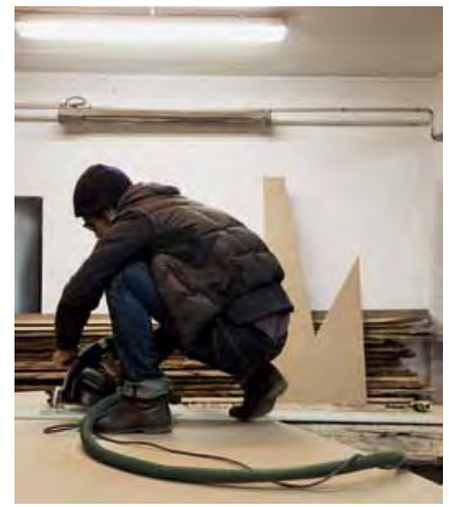
— Par ordre alphabétique, Adrian, Alphonse, Camille, Erwan, Guillem et Hugo. Six architectes qui se sont rencontrés sur les bancs de l'école et n'imaginaient pas alors qu'ils dessineraient ensemble les tables sur lesquelles ils travaillent aujourd'hui pour concrétiser le succès de leur collectif. Afin de garder les pieds sur terre, ils se protègent des vents de la renommée. Nous avons eu la chance d'ouvrir la porte de leur atelier de Montreuil. —

PAR AUDE BUNETEL - PHOTOS : VINCENT LEROUX

—
Dans la pièce qui surplombe l'atelier, l'espace de travail est chauffé par l'immense poêle à bois.

Le collectif est né en 2003 et, désormais, au-dessus de l'atelier de Montreuil, l'équipe compte 18 personnes, réparties dans deux entités. L'une vouée à l'architecture et l'autre tournée vers la menuiserie. Deux métiers associés dans tous les projets. Concevoir et réaliser chaque étape, c'est le credo de cette équipe qui n'a jamais craint de retrousser ses manches. Du dessin d'un lavabo à l'extension d'une maison, de la ligne d'une chaise à la boutique d'une grande marque fashion, chaque proposition est l'occasion d'une remise en question et d'un enrichissement. Sous la verrière, tous s'affairent sur les grandes tables industrielles en chêne et acier brut. Elles ont servi de prototypes aux modèles proposés chez Merci, boulevard Beaumarchais à Paris, ou à ceux disposés dans le restaurant du 104, dans le 19e arrondissement de la capitale. Avec la chaise d'écolier revisitée et estampillée "510", ces grandes tables ont marqué le début de la reconnaissance. Depuis, les projets se sont enchaînés : les magasins Aesop à Paris, celui de Diane von Fürstenberg à New York, un corner Yves Saint Laurent à Londres, les boutiques Isabel Marant à Hong Kong, Tokyo et aujourd'hui dans le 16e arrondissement à Paris. Hugo, porte-parole d'une équipe plutôt discrète, se souvient encore du coup de téléphone qui a précédé la réalisation pour YSL, un nom qui n'avait pas forcément sa place dans leurs conversations jusqu'alors. Choc des cultures, encore, lors du voyage à New York pour l'installation de la boutique DVF à Soho. "*Le mobilier a été acheminé par avion, nous avons été reçus comme des princes et promenés en Bentley, mais maintenant la moquette de la boutique est rose… Nous avons appris à choisir nos projets et à imposer des discussions avec les décideurs. Pendant dix ans, à chaque étape de notre progression, nous avons pris des risques, mais toujours avec des interlocuteurs qui nous faisaient confiance, et avec qui nous avions une vraie discussion.*"
Ciguë vient de remporter un appel d'offres pour réaliser le restaurant du pôle d'enseignement d'EDF à Saclay. Un chantier de grande envergure qui ne verra le jour qu'en 2017, encore une





—
Ci-contre, la table "Bix", emblématique du travail du collectif, dans la salle de réunion qui accueille les nombreux workshops.
Ci-dessus, coupe sur l'établi pour plus d'efficacité.

“L’intelligence de la main vient sans cesse nourrir notre travail.”

—
À droite, la table “Bix” dressée pour le déjeuner de l’équipe. Ci-dessus, Alphonse, en charge des courses et de la préparation du repas du jour.

nouvelle évolution pour le collectif. “*Bien sûr, chacun de nous travaille moins à la fabrication, mais il nous arrive régulièrement de descendre à l’atelier pour réaliser un prototype ou simplement des tabourets.*” Et, au-dessus, dans la grande salle commune qui sert de bureau et de cantine, chacun prend son tour pour charger le poêle à bois ou gérer l’intendance des repas du midi. La pause déjeuner en commun est désormais un rituel, sans doute un moyen de ne pas perdre le quotidien de vue.
“*Quand on sort de l’école avec son diplôme d’architecte, bien des concepts vous tirent vers le haut, mais on se retrouve vite démunis devant la réalité d’un chantier. Dès le début, lorsque nous avons mis nos forces et nos idées en commun, nous avons touché à tous les métiers du bâtiment – plombier, électricien, plâtrier, menuisier… C’est important de connaître « l’épaisseur des choses ».*” Pour chacun des membres du collectif, dessin et construction viennent s’enrichir l’un l’autre. Il ne leur viendrait pas à l’idée de distinguer l’ouvrier de l’architecte, et ils sont souvent capables de construire ce qu’ils viennent de planifier. Les allers et retours à l’atelier viennent conforter leur imagination. “*L’intelligence de la main vient sans cesse nourrir notre travail.*”
Et, le plus souvent, comme le souligne encore Hugo, la matière les guide tout au long d’un projet, et non l’inverse. Représentatifs de leur génération, ils ne peuvent imaginer plancher sur des meubles à durée de vie limitée. Tout est question de responsabilité et de respect. Du temps qui passe à la surface des objets, de leur histoire ou de leur provenance. “*Nous sommes très curieux de l’histoire des choses et très attentifs aux possibilités de récupération ou de transformation. Nous recherchons les anciens savoir-faire et la poésie du fonctionnel.*”
—

WWW.CIGUE.NET